

HOMELIE

Quelqu'un interroge Jésus. Il lui demande de lui apprendre à prier.

Bonne question !

Combien de fois, comme prêtres, entendons-nous ces confidences parfois désabusées : comment se fait-il que je n'arrive plus à prier en ce moment ? Que je m'ennuie même dans ma prière ? Et puis, comment prier sereinement malgré toutes les distractions ?

Ces questions sont peut-être aussi les nôtres en ce moment ! En tout cas, elles rejoignent celles de bien des auteurs spirituels au long des siècles.

Un saint du 15^e siècle, Nicolas de Flüe, patron de la Suisse, disait déjà, au sujet de la prière : « Il peut se faire qu'on aille à la prière comme à la danse, il peut se faire qu'on aille à la prière comme au combat ».

Danse ou combat, l'important est donc d'y aller...

Bien souvent, les questions que nous nous posons sur la prière se résument à une seule : la prière, à quoi sert-elle ?

Je n'oserai pas répondre comme l'a fait un jour devant moi une religieuse à qui la question était posée : la prière, cela ne sert à rien !

Drôle de réponse apparemment ! Réponse qui a au moins le mérite d'aider à reformuler la question car la prière n'est pas de l'ordre de l'utile et de l'agréable. C'est ailleurs qu'il convient de rechercher des réponses à nos questions.

Jésus ne fera pas autrement. A la question d'un de ses disciples, il ne répond pas à la manière d'un professeur d'école. Aujourd'hui, ce n'est pas le rabbi qui nous parle, c'est le Fils qui témoigne de la prière au Père et nous associe à la sienne.

Jusque-là, les disciples avaient vu Jésus en prière : à plusieurs reprises, l'évangile nous dit que Jésus se retire pour prier. Il le fait à des moments cruciaux de sa vie publique : avant de choisir les Douze, avant de les interroger sur sa personne, au moment d'être transfiguré sur la montagne.

Si Jésus prie, rien n'est dit en revanche de sa manière de prier, du contenu de sa prière. D'où la question du disciple : apprends-nous à prier ?

Cette question est déjà une prière. Elle exprime le désir profond du disciple d'imiter son Maître, de prier comme lui, avec ses mots à lui.

N'est-ce pas cela le 1^{er} enseignement de la prière du Notre Père. Elle est une prière tournée vers le Père. Elle n'est donc pas d'abord adressée à Jésus. Du reste, il n'est pas question de lui dans cette prière. Pourtant, il y est totalement présent dans cette prière qui dit sa relation intime au Père.

Notre prière est donc calquée sur la sienne. Elle ne fait qu'un avec lui.

C'est dire, 2^e enseignement, que la prière du Notre Père est une prière en « nous ». Nous ne disons pas à Dieu mon Père mais notre Père. Chaque priant ne lui demande pas son pain quotidien à lui tout seul mais notre pain à tous.

De même lui demande-t-il de pardonner non seulement ses offenses mais aussi celles des autres. Notre prière est universelle, en tout temps et en tout lieu.

Quelle dommage lorsque, dans nos célébrations, la prière du Notre Père est dite machinalement à toute vitesse, chacun dans son coin ! Elle est bien la prière qui nous fait chrétiens, disciples du Christ, frères et sœurs dans la foi, que nous soyons assis, comme ici, les uns à côté des autres ou là-bas, seuls chez soi ou devant la messe télévisée.

Enfin, 3^e enseignement, la prière du Notre Père est une prière de demande. Si elle s'inspire de la grande prière d'Israël, la prière juive du Qaddish qui sanctifie le nom du Seigneur et fait advenir son règne, la suite de la prière porte sur trois requêtes : le pain dont nous avons besoin chaque jour, le pardon de nos péchés et la force de ne pas succomber à la tentation et sombrer dans le mal.

Trois demandes très humaines au fond qui valent pour tous, quelques soient notre état de vie. L'essentiel est que nous demandions.

Nous sommes donc aux antipodes des prières d'abandon ou de ces louanges plus ou moins échevelées. La louange est une forme de prière et non la seule, loin de là. Il existe dans la bible bien d'autres prières (plainte, pardon, demande).

Jésus nous invite à demander au Père ce dont nous avons besoin pour nous-mêmes ou pour les autres. Il l'illustre par la petite parabole de l'ami importun.

Prier jusqu'à oser importuner Dieu.

C'est dire que la prière n'a pas grand-chose à voir avec la chaleur d'une émotion, l'impression douçâtre de se sentir bien en phase avec soi.

Elle n'est pas réductible à la méditation de pleine conscience. La prière est chrétienne au sens où elle nous ouvre à l'Autre, à la transcendance, à travers la demande que nous lui adressons à partir du réel de notre vie.

Voyez le sans-gêne d'Abraham qui, dans la première lecture, n'hésite pas à discuter, voire marchander, avec Dieu le pardon pour les habitants de Sodome.

Voyez le sans-gêne du visiteur de la parabole qui ne craint pas d'aller importuner son ami en pleine nuit. Il faut le faire ! Quelle audace !

Et l'audace est payante. L'autre finira bien par accéder à sa demande, non pas en tant qu'ami mais comme un père envers son fils.

« Combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit à ceux qui le lui demandent ! »

Oser demander l'Esprit de Dieu ! Oser demande cet Esprit. Qu'il se joigne à notre esprit pour laisser le Fils prier en nous le Père en communion nos frères et sœurs.

Voilà donc à quoi sert la prière. Et à rien d'autre.

Alors, essayez et vous verrez !